

LA MONTAGNE

École

Comment l'Éducation nationale accompagne les élèves surdoués en Auvergne

- [Clermont-Ferrand](#)
- [Education](#)



Qualifiés de précoces, de surdoués ou encore de « zèbres », ils ont un quotient intellectuel (QI) nettement supérieur à la moyenne. Mais leur parcours scolaire peut être chaotique. L'Éducation nationale tente d'accompagner au mieux ces élèves. Illustration en Auvergne.

Dans une salle de classe du collège Michel de l'Hospital, à Riom (Puy-de-Dôme), Hélène Arrieta et Sonia Gardes profitent de la pause méridienne pour répondre aux questions d'une poignée d'enseignants. Thème de leur intervention : la scolarisation des enfants intellectuellement précoces (EIP).

L'occasion d'apprendre, notamment, que si 75 à 85 % de ces enfants ont d'excellents résultats à l'école primaire, les choses se gâtent bien souvent au collège : ils ne sont plus que 60 à 40 % à y obtenir de bons résultats. « À ce niveau, il faut expliciter ses modes de raisonnement et c'est souvent plus compliqué pour eux », indiquent, en substance, les deux enseignantes spécialisées du pôle ressources de l'inspection académique du Puy-de-Dôme.

« Il faut préférer la complexité »

Depuis deux ans, les deux femmes sont chargées par l'institution d'aider leurs homologues du premier et second degré à prendre en charge les EIP. Lesquels, parfois, peinent à trouver leur place dans le système éducatif français.

« Comment faire pour ne pas s'énerver (NDLR, avec ce type d'élèves) ? lance tout de go une enseignante. Hélène Arietta sourit et opine : « C'est vrai que chez les EIP, il peut y avoir un trouble de l'attention. Ils peuvent dessiner, regarder ailleurs, mais quand on les interroge, ils savent parfaitement où on en est. » Une

professeur enchaîne : « Comment sont diagnostiqués ces enfants ? » Réponse : « Le diagnostic est établi par un psychologue ; c'est le test wisck qui est souvent utilisé. Au-dessus de 130, on est précoce. »

Une reconnaissance tardive. Il a fallu attendre 2005 pour que la problématique des élèves intellectuellement précoce fasse son apparition dans les textes officiels. En septembre 2013, la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO) a mis à disposition des équipes éducatives un module de ressources d'accompagnement pédagogique intitulé : « Scolariser les élèves intellectuellement précoce (EIP) ». L'Éducation nationale définit ainsi ce type d'élèves : « On peut observer chez l'EIP un fort décalage entre son développement psychomoteur et affectif d'une part, et son développement intellectuel d'autre part. »

Également présent dans la salle, le principal du collège, Cédric Carié, relaie des questions d'enseignants qui n'ont pu assister à la réunion. « Peut-on les autoriser à faire autre chose en cours ? », demande un professeur. « Quand un EIP se désintéresse, il faut les autoriser à faire autre chose, bien sûr. Avec eux, de façon générale, il faut éviter les activités trop répétitives, génératrices d'ennui. Il faut préférer la complexité. »

Ces conseils, Muriel Moreau, responsable de l'antenne Puy-de-Dôme de l'Association française pour les enfants précoce, les prodigue à chaque parent qui la contacte, le soir, chez elle, par téléphone, lors de ses permanences.

Souvent, le même cas de figure revient. « L'enseignant vient d'apprendre aux parents que leur enfant est peut-être précoce. Ils sont en recherche d'informations. Je conseille alors de réaliser au plus tôt les tests et je donne le nom de psychologues. » Un silence plus tard, elle ajoute : « Souvent, les parents se disent : "Mon enfant est précoce, c'est super. Et il y a la tentation d'en faire des bêtes à concours." Or, il faut respecter le rythme de l'enfant. Les enfants précoce ont une boîte à outils exceptionnelle, mais ils ne savent pas s'en servir. »»

En France, la part des élèves à haut potentiel au sein de la population scolarisée se situe dans une fourchette de 2 à 5 %.

Nicolas Faucon



Pascal Olivier

Installé à Clermont-Ferrand, Pascal Olivier est psychologue clinicien, spécialisé pour le haut potentiel intellectuel

Quels sont les signes de la précocité chez un élève ?

Cela varie selon l'âge. Il y a d'abord la curiosité et le fait de se poser plein de questions, avec le besoin de comprendre. Il y a aussi, parfois, le fait de marcher plus précocement, d'avoir un langage plus construit, de parler plus tôt. Avec des mots qu'on n'attend pas forcément chez un enfant, mots employés, qui plus est, à bon escient.

Enfin, le fait de bouger beaucoup, d'avoir un trop plein d'énergie peut être un autre signe. De façon globale, l'enfant intellectuellement précoce a un radar beaucoup plus fort par rapport à ce qui se passe autour de lui. **À quel âge l'enfant peut-il être détecté ?**

Les tests peuvent commencer à deux ans et demi - trois ans. Mais généralement, on attend l'âge de trois ou

quatre ans.

Le cas de figure le plus fréquent est l'enfant en maternelle qui sait déjà lire et qui s'ennuie à l'école.

Concrètement, comment diagnostique-t-on la précocité ?

Via un test cognitif et intellectuel. Si le test montre un quotient intellectuel égal ou supérieur à 130, on peut parler de précocité intellectuelle (NDLR, la moyenne est de 100).

Que se passe-t-il après le test ?

Généralement, je rédige un courrier pour l'école, disant : "On a fait ce test, voilà le fonctionnement cognitif et les besoins cognitifs de cet enfant".

Les enseignants sont-ils formés à l'accueil des enfants intellectuellement précoces ?

Ça ne fait pas partie de leur formation initiale. Ils peuvent toutefois avoir suivi des modules dans le cadre de la formation continue.

Quels conseils donnez-vous aux parents d'EIP ?

Les activités extrascolaires sont importantes : elles permettent aux enfants d'apprendre à faire des efforts.

Les activités musicales fonctionnent bien, comme les sports d'équipe. L'escalade et l'escrime aussi.